

*En mémoire de*



*Jean-Marc Lapointe*

**FRÈRE PHILIPPE**

**1933 - 2005**

**À tous ceux et celles que Frère Philippe a aimés  
et qui le lui ont bien rendu.**

**Longueuil, mai 2006**

## En guise de préface

Notre vie ici-bas n'est qu'un passage plus ou moins long. Nous sommes appelés à nous épanouir pleinement et selon notre personnalité, mais à le faire en contribuant au mieux-être des autres. C'est là le résultat de ce double amour : celui de Dieu qui nous remplit et celui du prochain sur lequel il rayonne. Voilà le fil conducteur de ces notes biographiques sur Frère Philippe, Jean-Marc, mon bien-aimé jeune frère.

On voudra bien excuser le ton personnel de plusieurs passages. Je ne peux écrire ces notes comme s'il s'agissait d'un étranger ou d'un lointain ami.

Frère Maurice, Jacques Lapointe

## Enfance et jeune âge

Jean-Marc Lapointe est né le 20 octobre 1933. Il est le quatrième enfant de Louis-Philippe Lapointe et de Marie-Blanche Groulx. Une sœur, Suzanne, l'aînée de la famille et deux garçons, d'abord Roger, puis Jacques, l'ont précédé dans la famille. Comme la crise économique de cette difficile période battait son plein, c'est dans un modeste appartement, que la famille avait eu peine à louer, que Philippe est né et dans d'autres semblables qu'il a grandi.



Comme je l'ai raconté ailleurs, il fut plus que bienvenu dans la famille. Encore à ce jour, nous avons d'amicales discussions sur lequel ou laquelle de sa sœur ou de ses frères a eu le privilège de le voir le premier dans son berceau. Vite, il se révéla non seulement attachant, mais doux et généreux de tempérament.

C'est à l'école Guigues, de la paroisse Notre-Dame dans la basse ville d'Ottawa, école dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes, que Jean-Marc fit ses études élémentaires. Pour lever le voile sur ces années qui ont marqué ses décisions vocationnelles, laissons la parole à André Cormier, un de ses amis de toujours qui fut son compagnon de classe :



*« L'année suivante, en 1946-1947, nous nous retrouvons finissants de Guigues dans la classe de 8<sup>e</sup> A de Mlle Thérèse Robert... Cette année-là, elle décide qu'il y aurait un débat sur l'avenir de la navigation et de l'aviation. Les élèves font leur recherche sur l'un ou l'autre sujet, puis remettent le tout sous forme de rédaction qu'elle corrige. Au printemps, dans la salle de théâtre de l'Académie De La Salle, le débat a lieu devant les parents et le public. La navigation est présentée*

*par Jean-Marc Lapointe et Oscar Vézina.*

*Dès janvier 1947, le Frère Cyprien, directeur, rencontre personnellement les élèves finissants pour savoir où ils pensent faire leur secondaire et en profite pour parler à quelques-uns de la vie religieuse ou du sacerdoce. Au moins quatre élèves de 8<sup>e</sup> se dirigeront vers le juvénat des Frères. »*

Roger et Jacques avaient quitté la maison pour le juvénat des F.É.C., situé dans les locaux de l'Académie De La Salle, à Ottawa. Jean-Marc demeura à la maison, seul avec maman et Suzanne; il développa envers maman une relation intime et particulière. Cela ne l'empêcha pas, quatre ans plus tard, de prendre lui aussi la route du juvénat.

Abattu par sa perte d'emploi et rongé par la maladie, papa ne put, pendant de nombreuses années, assumer son rôle de gagne-pain et de chef de famille. Maman fut une femme exceptionnellement forte et généreuse. C'est en lavant des planchers ici et là, en attendant d'avoir un poste à la fonction publique après la guerre, qu'elle compléta les modestes revenus de la famille. Il nous reste tout de même le douloureux souvenir d'avoir, assez jeunes, fait la file à la soupe publique.

Maman avait été, jeune fille, institutrice du côté québécois de l'Outaouais. Elle transmet à ses enfants le goût de la lecture et l'application aux travaux scolaires. Les bons résultats à l'école étaient, pour tous les enfants de la famille, quelque chose de commun et de normal. Le témoignage du Frère Ohtomo, qui a connu le Frère Philippe pendant de nombreuses années au Japon, nous éclaire sur cet héritage familial :

*« En allant au travail, la maman du Frère Philippe s'arrêtait souvent à la bibliothèque publique et empruntait des livres pour elle et pour ses enfants qui tous devinrent d'avidés lecteurs. Frère Philippe a gardé cette habitude jusqu'à ses derniers jours. Sa passion pour la lecture fut un cadeau de sa maman. Je crois qu'un autre précieux cadeau de sa maman fut sa dévotion à la prière. Dans notre communauté, il était toujours le premier présent à la prière du matin, demeurant en méditation pendant de longues périodes de temps. »*

Mais n'anticipons pas trop sur cette période future de sa vie.

Pour nous parler des années de juvénat, années précieuses de l'adolescence où la personnalité commence s'affirmer et à afficher ses éléments clés, laissons la parole à deux de ses anciens compagnons. André Cormier poursuit son témoignage par ces mots :

*« Jean-Marc entre au juvénat le lundi de Pâques 1947, quelques semaines après Oscar Vézina et moi-même. Quelques mois plus tard, le Frère Maurice-Jacques devient directeur du juvénat et très tôt il découvre de grandes qualités chez Jean-Marc. D'ailleurs, ses compagnons l'estiment beaucoup et l'admirent. Les*

*juvénistes d'Ottawa forment une troupe scout, la XI<sup>e</sup> La Salle; Jean-Marc sera pendant au moins deux ans chef de patrouille avec un fort ascendant sur les autres. »*



*« Pendant les vacances d'été, les juvénistes passent environ un mois et demi au camp de Calumet, sur la rivière Rouge. En plus de manifester des qualités spirituelles et intellectuelles hors de l'ordinaire, Jean-Marc se montre aussi doué de talents artistiques qu'il développera plus tard comme photographe. C'est pendant une grande randonnée pédestre qu'il peint sa toute première toile à l'huile, dans un petit parc tout près de l'église de Pointe-au-Chêne. Il peint alors son sac à dos reposant sur une grosse pierre tout près d'un bel arbre; une peinture fort simple, mais qui démontre déjà qu'il voit les choses avec un œil d'artiste. »*

Un autre confrère de juvénat nous a envoyé le récit d'anecdotes et de souvenirs de cette période. Il fait ressortir les maux d'esprit et la jovialité de Jean-Marc :

*« C'était un type de conviction et un farceur. Au réfectoire, alors qu'il plaisantait avec un plat de nourriture, son chef lui dit : « Mettez ça à terre, signifiant de le déposer sur la table. Alors Jean-Marc dépose le plat sur le plancher en disant : « Le scout obéit sans réplique. » Mais lorsque c'était le temps d'être sérieux, il s'adonnait entièrement à la tâche et ne faisait rien à moitié. Il doit sûrement avoir déridé saint Pierre en franchissant la porte du paradis en récompense de sa vie passée en mission. C'était son rêve. Salut, Jean-Marc ! Attends-moi ! » (Marcel Charrette)*

## **Son entrée en communauté et ses premières années**

Son juvénat terminé, Jean-Marc se rendit au noviciat des Frères des Écoles chrétiennes à Laval-des-Rapides et prit le nom de Frère Philip of Mary, en lien avec papa et maman. Il passa ensuite au scolasticat des Frères de Toronto pour compléter son année pré-universitaire (Senior Matric, Grade XIII) et revenir ensuite poursuivre ses études universitaires et son école normale à l'Université d'Ottawa. Il inaugura alors, avec quelques compagnons, la résidence du 460, avenue King Edward, que les Frères venaient d'acheter et de rénover.

En 1953, Frère Philippe commença sa carrière de Frère enseignant à l'école Christ-Roi, à Hawkesbury, à 100 km à l'est d'Ottawa. Après un an, il fut nommé à l'école Brébeuf, école des Frères dans la paroisse Ste-Anne d'Ottawa. Plusieurs de ses anciens élèves de cette école lui ont gardé une amitié sincère et fidèle toute leur vie.

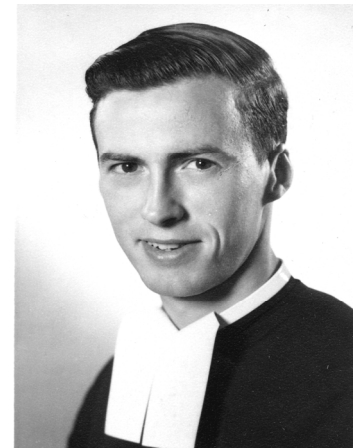
À la fin de son noviciat, Frère Philippe avait donné son nom comme candidat pour les missions. Aussi fut-il heureux lorsque, en 1958, les Supérieurs firent appel à lui pour le Japon. Le choc fut plutôt pour nous et spécialement pour maman qui accepta avec grandeur d'âme ce sacrifice de voir partir son petit dernier.

## Au Japon

### Les premières années

Le 11 septembre 1958, deux semaines après sa profession de vœux perpétuels, Frère Philippe s'envolait pour le pays du Soleil Levant et inaugurait en terre nippone un fructueux séjour de 47 ans.

Aussitôt arrivé au Japon, Frère Philippe fut envoyé à notre école de Kagoshima où il donna, pendant quelques mois, des cours d'anglais oral. Il se dirigea ensuite vers Tokyo où, pendant deux ans, il s'appliqua à apprendre la langue japonaise. Il s'y mit avec sérieux et détermination et n'hésita pas à mettre en pratique ses connaissances, quitte à faire sourire les Japonais de ses erreurs. C'est grâce à cette détermination à devenir compétent en cette langue qu'il put la parler ensuite avec aisance.



Il reviendra ensuite à Kagoshima pour y enseigner l'anglais et donner des cours d'éthique et de religion. C'est au cours de ces sept années qu'il développa, en éducation, ce que j'appellerais une approche personnelle marquée du signe de son tempérament. Il fut moins un érudit qui épate par son savoir ou un professeur qui sait présenter avec brio un concept ou une règle que l'éducateur et le guide qui découvre la vraie richesse de chacun et sait la valoriser. À ce sujet, laissons parler quelques-uns de ses anciens qui nous ont livré leur témoignage lors de son décès.

*« Brother Philip has been my best teacher and my long term good friend for 40 years. When he came to Kagoshima, he was under 30 years old; first of all, he taught us English and ethics in La Salle Junior High. From that moment, advised by Brother Philip, I started to read the Bible and enjoyed dialogue with Bro. Philip regarding various matters... »*

(Kunihiro Anraku)

*« Thank you, Brother Philip, for your warmest smile and positive guidance on our school and social lives... »*

(Mitsuo and Yuriko Usuki)

*« Brother Philip gave me a lot of memories which are unforgettable in my life. The English class at Kagoshima La Salle High School was very unique and I*

*really enjoyed it. »*  
Yoshimi)

(Makoto)

*« I like to express my deepest mourning to your late Brother Philip to whom I owed so much what I am now... When I was in Tokyo La Salle dormitory, in my youngest days, he showed us how to develop every aspect of our life. »*  
(Kim Tohda)

*« I learned English from him 40 years ago. I still remember his professionalism and seriousness in class and also his tenderness...»* (Masahiro Yamamoto)

Frère Philippe reviendra régulièrement au Canada, d'abord en vacances après des étapes de cinq ans en mission, puis en 1968-1969 et 1969-1970 pour étudier en catéchèse à Québec et se diriger ensuite au Second Noviciat, à Rome. Le premier retour au pays, en 1963, fut particulièrement émouvant et douloureux. En 1962, maman était décédée lors d'un banal et malencontreux accident de voiture. Les moyens de transport d'alors, la soudaineté de ce décès et les usages de l'époque n'avaient pu permettre au Frère Philippe de venir au pays. Ce moment de grande souffrance, il l'a en quelque sorte vécu seul. Pour lui, ce premier voyage de visite au pays fut un pèlerinage au tombeau de Maman et au lieu de son décès. Je fus touché par la tendresse de son cœur.

## **Le responsable**

En 1972, à la suggestion de ses confrères, Frère Philippe fut nommé Visiteur auxiliaire du district de Montréal, avec résidence au Japon et responsabilité de ce sous-district. Il y fera deux termes de trois ans, ponctués d'un séjour comme capitulant au Chapitre général de 1976. Nous avons beaucoup échangé, lui et moi, au cours de cette période sur divers aspects de cette tâche, sur l'avenir de la mission lasallienne au Japon, sur la désirabilité de lui donner aussi un visage plus complet et plus inculturé que celui d'écoles tenues par des étrangers, fussent-elles des écoles de haut prestige. Frère Philippe tentait de dépasser la gérance quotidienne pour intégrer ses décisions dans une vision plus large et à plus long terme.

À la suite de cette période de visitorat, Frère Philippe assumait le rôle d'économe de la Mission et de directeur de la communauté de Hino. Malgré qu'il ait bien rempli ces tâches administratives, Frère Philippe n'était pas un supérieur né. À Hino, il développera graduellement une approche qui fut sienne, faite de contacts plus que de direction. Encore ici, laissons la parole au Frère Ohtomo :

*« Ce fut pendant ces années que sa vision personnelle de la mission prit son essor. Notre communauté à Hino faisait partie des paroisses du Tama Bloc, dans l'ouest de Tokyo. Ce fut dans cette région que Frère Philippe dépensa son énergie apostolique. À peu près en même temps, il fut décidé que*

*le dortoir pour jeunes universitaires qui était adjacent à la maison des Frères serait fermé. Au lieu d'avoir un bâtiment vide, Frère Philippe pensa l'offrir aux prêtres de la région pour retraites et réunions. Ce fut un succès. Bientôt, ces derniers demandèrent des espaces plus larges, ce qui motiva Frère Philippe à faire construire de nouvelles sections et même un petit auditorium qui pouvait être utilisé comme salle de concert. »*

Je garde le souvenir, lors d'un voyage au Japon, de voir les prêtres du secteur se réunir à la communauté de Hino pour préparer ensemble, en compagnie de Frère Philippe, leur homélie du dimanche suivant et pour y vivre des moments de fraternité et d'appui avec la communauté des Frères. L'Archevêque de Tokyo y venait aussi pour vivre des moments de détente et de repos. On ne réalisera sans doute jamais l'impact que de tels contacts peuvent avoir sur les participants dans une chrétienté minoritaire.

## **Le guide et l'ami**

Les Frères du Japon possédaient à Mikarino, à trois heures de route de Hino, un lieu de villégiature et de repos. Il était peu fréquenté par les Frères, d'abord à cause de la grande distance avec les communautés éloignées de Kagoshima et de Hakodate et aussi parce que, même à Hino, peu de Frères se sentaient intéressés à y aller. Frère Philippe veilla à l'entretien des lieux et, grâce à des ajouts qu'il planifia, instaura graduellement à cet endroit un lieu d'accueil pour les anciens et leurs familles ainsi que pour certains groupes paroissiaux de la région de Tama.

C'est à Hino, et plus particulièrement à Mikarino, que Philippe développa une approche faite d'écoute et de partage. Il nourrissait ses amitiés par des excursions dans la nature, par des confidences et des dialogues lors des soirées passées ensemble et par l'échange de photos et de souvenirs. C'est dans cette deuxième moitié de sa vie au Japon que Philippe s'épanouit pleinement et qu'il trouva davantage une voie correspondant à sa personnalité. De ces contacts naquirent des amitiés durables. J'en connaissais quelques-unes mais je fus surpris, lors de son décès, de voir la profondeur et la fidélité de ces liens.



*« To me, Brother Philippe was one of the most compassionate person I have ever known. He was also friendly and open-minded. He always challenged new things. He loved music, sports, taking a walk in the mountains and taking beautiful photos which he kindly sent to us. Of all the things he was good at, easily making friends with people was his most striking feature. I always loved to read his letters full of affection and consideration, and they were impressive*

*too. I want you to know how much he was loved by us, and losing him is really painful to all of us. »*

(Kanae Kakuta)

*« I and my family are in deep sorrow to hear of the passing of our Brother Philippe Lapointe. Brother Philippe gave me a lot of memories which are unforgettable in my life. After graduation, my family enjoyed staying at La Salle lodge. It was a unique facility that attracted the hearts of many visitors there. It was a place where we could feel the peace of mind, getting out of the bustling daily life. Brother Phi-lippe taught us how to live in harmony with nature and in the mutual understanding of people. »*

(Makoto Yoshimi)

*« I loved Brother Philippe. He was such a wonderful man. His wisdom and kindness meant so much to me ! »*

(Mayumi)

*« I first met Brother Philippe at Tokyo La Salle House in 1977. We sometimes climbed mountains together and talked all night long. His kindness and generosity meant so much to me. »*

(Yasu-

haru Saito)

*« Jean-Marc était pour moi non seulement un excellent ami, mais un modèle de constance et de loyauté. La tâche à accomplir était sacrée pour lui ; il s'y donnait entièrement, que ce soit dans ses études, son enseignement ou toute autre tâche, y compris son passe-temps favori, la photographie où il mettait toute son âme d'artiste. »*

(André Jean Cormier)

## **Les dernières années à Sendai**

En 1995, on lui demanda de quitter la capitale et de se rendre à Hakodate. On aurait voulu qu'il prenne la direction de l'école, tout au moins pour un bout de temps. Frère Philippe ne se sentait pas à l'aise dans cette tâche, d'autant plus qu'il était plutôt coupé du monde scolaire depuis 25 ans. Il remplaça cependant en classe un confrère qui retournait étudier le japonais et se rendait ensuite au Centre international lasallien (C.I.L.) de Rome.

En 1997, il fut envoyé à Sendai comme directeur de la communauté. Il y demeura 8 ans. Au début, il mit son énergie à rénover les locaux de la communauté qui avaient été quelque peu négligés au cours des années. Il s'adonna aussi à donner des cours d'anglais aux petits du jardin de l'enfance tenu par des religieuses et à des jeunes des premières années de l'élémentaire. Sans abandonner ces activités, il ajouta des cours de Bible à des chrétiennes de la région. Les dernières années, il était,



à la demande de l'évêque, Mgr Mizobe, engagé dans l'animation de retraites pour de jeunes adultes chrétiens. Un de ces jeunes est venu le visiter au Canada au printemps 2005 et quelques-uns étaient à l'inhumation de ses cendres, à Sendai.

## **Le retour au pays**

La diminution du nombre de Frères au Japon, la volonté d'assurer les œuvres scolaires qui devenaient de plus en plus précaires et les besoins financiers amenèrent les responsables à vendre Hino et Mikarino et à se regrouper autour de trois œuvres. Frère Philippe, qui ne se trouvait pas une vocation de retour en classe à son âge, commençait à ressentir un déchirement intérieur important : d'un côté la disparition d'œuvres où il avait cultivé une approche autre que scolaire – approche sans doute plus personnelle que communautaire – et d'un autre côté, le désir de faire plus que de jouir de l'amitié fidèle, profonde et chaleureuse d'un cercle d'amis.

Ce furent des moments difficiles pour lui, car le Japon était son chez-lui. Du côté de la famille, nous nous demandions si le temps n'était pas venu pour lui de revenir au pays et de s'adapter ici pendant qu'il en avait encore l'énergie et la santé ; on s'enquêrait, on suggérait, mais personne n'osait pousser dans cette direction. Il pria beaucoup, réfléchit en profondeur, consulta et finalement décida de revenir au pays. Il se sentait encore assez de forces pour offrir ici, pendant de bonnes années, une généreuse mesure de service. Le veuvage et la santé de sa sœur Suzanne ainsi que la santé de son frère Roger l'interpellaient aussi.

Le 10 avril 2005, il arrivait à Ottawa. S'il consacra les premiers mois à s'adapter à ce nouveau milieu, il ne le fit pas passivement. Il mit du temps à aider sa sœur dans l'entretien du terrain de son chalet, à reprendre contact avec ses neveux et nièces et à donner un coup de pouce à son frère Roger. Il s'intéressa à l'œuvre « Vacances-familles » au lac Bernard et y participa activement.

Il rencontra des amis et amies, des personnes et des couples demeurés fidèles avec lesquels il renoua des contacts par le biais d'échanges sur des questionnements de vie, par des activités comme le vélo, des promenades dans la nature et des partages de souvenirs.

En septembre 2005, il s'inscrivait comme étudiant régulier à l'Université Saint-Paul, à Ottawa, afin de poursuivre des cours de spiritualité et de théologie. Il projetait faire, au printemps 2006, le pèlerinage de Compostelle avec son ami Rhéal. Les deux se préparaient à cet événement par des activités physiques, des lectures et des échanges avec des gens qui avaient vécu ce parcours.

## **Le décès et les funérailles**

Le 20 décembre 2005, la communauté du Foyer où Frère Philippe logeait se réunissait avec les employés et employées et les membres de leur famille pour célébrer Noël. Frère Philippe se montra jovial et attentif à prendre des photos souvenirs. Le lendemain matin, au lever, il partit faire sa marche matinale habituelle. Après le lunch, il voulut profiter de la neige récente pour étrenner ses nouveaux skis de fond dans un parc tout près. Ne le voyant pas revenir, l'inquiétude commençait à nous gagner ; nous croyions qu'il était allé plus loin que le dit parc. À 17 h 30, un policier vint nous annoncer que le Frère Philippe était à l'urgence, en salle de récupération, qu'il avait fait une crise cardiaque et qu'on avait même de la difficulté à le réanimer. À ce moment-là, il savait que la réanimation n'avait pas réussi. Le coroner qui a pratiqué l'autopsie nous disait que la crise avait été majeure et qu'il n'avait eu aucune chance ; dans la même conversation, il nous avouait toutefois que le cœur ne comportait aucune marque d'attaques préalables. Mystère que ce décès si soudain. On croit à une plaque de cholestérol qui se serait détachée, aurait contribué à former un caillot et s'en serait allée obstruer l'entrée du cœur; mais nous ne le saurons jamais vraiment.

Ce décès si soudain et imprévu fut un choc pour la famille, la communauté et les amis d'ici et du Japon. Comment annoncer cela à des gens qui aimaient profondément Philippe, qui fondaient tant d'espoirs sur des temps de partage et d'amitié, sur des projets communs et sur des années d'affection familiale et fraternelle. Ce furent des journées de larmes parfois incontrôlables, de bisous réciproques, de visites reçues, d'appels téléphoniques et de services offerts spontanément. Il fallait refouler les larmes, rejoindre la parenté, les amis d'ici et du Japon et organiser les funérailles. On recevait les amis, ce soutien précieux que seule l'amitié véritable peut apporter, même parfois dans le silence respectueux et la douleur réciproque.

Bien que Frère Philippe était encore peu connu ici, des confrères ne tardèrent pas à envoyer un mot d'amitié et de condoléances et certains projetaient de venir en personne. Les courriels du Japon arrivèrent en bloc, exprimant le choc, l'incrédulité et sollicitant plus de renseignements, car Philippe était parti tellement en santé. C'était pour eux la perte d'un ami cher et pour certains d'un ami de longue date.

La famille avait décidé qu'on laisserait passer la fête de Noël et que le 28 décembre, il y aurait exposition de la dépouille mortelle avec prières et soutien réciproque. Frère André Labelle a été aussitôt délégué des Frères du Japon pour vivre ce moment avec nous. Un ami japonais de Calgary laissait toutes ses occupations pour passer quelques jours avec nous et vivre avec notre famille le deuil qui l'affectait lui aussi. Des cousins et cousines de Détroit et de Windsor ont fait le trajet en voiture pour être avec nous. Rhéal, Suzanne et leurs enfants ont organisé un diaporama à partir de photos que Philippe avait dans son ordinateur. On faisait imprimer des signets souvenirs et un feuillet d'hommage au Frère Philippe.

Le 6 janvier, en présence d'autres parents de Détroit, d'un ancien élève venu de Kagoshima après plus de vingt-quatre heures de voyage, d'amis et de parents d'ici, on vivait une vigile de prière en présence des cendres exposées dans la chapelle de notre résidence de l'avenue King Edward. Ces cendres étaient placées dans trois urnes dont deux prendraient le chemin du Japon à la fin février. Nous avons tous besoin de ce temps de silence, de recueillement et de prière pour vivre notre deuil.



Le 7 janvier, l'église Ste-Anne d'Ottawa se remplissait dans le recueillement pour la messe des funérailles. Des confrères de Montréal et de Québec se joignaient à la famille et aux amis. Les chants étaient rendus par la chorale de la paroisse St-Médard d'Aylmer, paroisse de Roger et Jeannine, frère et belle-sœur de Philippe. M. Masanobu Kubota prononça, en anglais, un mot de circonstance au nom des amis et anciens élèves du Japon. Des gestes symboliques rappelèrent des dimensions de la vie de Frère Philippe : son bâton de marche, son sécateur de « grand émondeur », une copie des nombreux courriels reçus du Japon et son carnet spirituel.

## Une synthèse

### Amant de la nature

Frère Philippe aimait se promener dans la nature. Lors de ses marches en montagne ou dans les parcs au Japon ou ici, il s'arrêtait souvent pour contempler les paysages et prendre de multiples photos qui servaient ensuite à faire des cartes de souhaits ou des signets. Il y ajoutait volontiers une parole de psaume. Ses cartes de Noël, d'anniversaire ou de remerciement sont de véritables petits chefs-d'oeuvre souvent personnalisés.



### Ses amitiés

Une autre caractéristique de Frère Philippe est cet ensemble d'amitiés fidèles et profondes qu'il développa ici et au Japon. Elles ne furent jamais banales ou superficielles, mais unissaient cœurs et esprits. Il était comme ça, tout naturellement, avec les membres de sa famille ou ses amis. Par courriel, par messagerie électronique, par correspondance, il communiquait fidèlement avec eux; son carnet et ses fiches d'adresses font mention d'anniversaires, d'événements vécus, de personnes chères comme la maman ou les enfants de tel ou tel. Déjà certains amis du Japon étaient venus lui rendre visite. Aussi ne fut-il pas étonnant de constater quelle peine a causé son décès et de lire les messages de condoléances ou de partager les larmes.

## **Son intériorité**

Lors des ses visites au pays, et depuis son retour, j'ai pu constater qu'à la fin de sa méditation du matin, Frère Philippe inscrivait, dans un petit calepin, une pensée, une parole d'Évangile ou de psaume, un cri du cœur qui lui servirait de bouquet spirituel au cours de la journée et qui alimenterait certains partages. J'ai retrouvé, dans sa chambre, un véritable trésor de ces petits calepins.

## **Un retour au pays du Soleil Levant**

Frère Philippe ayant passé presque la totalité de sa vie active au Japon, il était normal qu'une partie de ses cendres reposât en terre nippone. Ainsi, le 27 février, Suzanne et Rhéal, deux amis intimes de Philippe et moi-même, nous nous envolions pour le Japon; ces deux amis n'avaient pas voulu que je fasse le voyage seul. Comme d'autres d'ailleurs, ils savaient que je voulais le faire en mémoire de Philippe, comme un pèlerinage et aussi en reconnaissance pour l'amitié fidèle et soutenue de ses confrères japonais et des amis et amies de là-bas. Nous apportions deux petites urnes, l'une pour le cimetière des Frères de Sendai et l'autre pour le cimetière des Frères en banlieue de Tokyo.

La première cérémonie d'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Sendai où les Frères disposent d'un lot où règnent le bon goût et la piété. Organisée par le Frère Jorge, président de la délégation du Japon et présidée par le Père Aimé, p.m.e., la cérémonie se déroula dans un climat de prière. Une fois les cendres bénies et déposées sous la dalle, chacune des nombreuses personnes présentes, dont le bonze bouddhiste voisin, vint se recueillir et déposer un bâton d'encens allumé sur la tombe. Quel geste de piété et de recueillement ! Frère Maurice adressa la parole au nom de la famille, des Frères et





amis du Canada. Frère Jorge traduisait à mesure en japonais. Au dîner qui suivit, nous rencontrâmes des jeunes qui participaient à des recollections semblables à celles que le Frère Philippe animait en collaboration avec l'évêque du lieu. À 15 heures, une réception regroupant amis et amies se tenait à la communauté pour permettre à ces gens de partager avec nous leurs souvenirs de Frère Philippe.



Le samedi 11 mars, les anciens élèves de Kagoshima et les amis de Philippe firent célébrer une messe commémorative, à Tokyo, au couvent des Petites Soeurs de l'Enfant-Jésus – communauté fondée par le Père Barré –. Plus de 200 personnes remplissaient la petite chapelle. La cérémonie, soutenue par des chants religieux bien rendus, fut empreinte de piété. On trouvera en annexe l'allocution que le Frère Maurice prononça, en anglais, à la fin de la messe. La cérémonie se termina par un geste fort symbolique : chacun, chacune vint déposer sur une table une fleur devant l'urne contenant les cendres de Frère Philippe tout en prenant le temps d'un moment de silence ou de prière. Quel bouquet cela faisait ! Je n'ai pu m'empêcher de comparer comment, chez nous, on expédie et banalise souvent ce dernier adieu.

Un souper regroupait ensuite les amis et amies plus intimes de Frère Philippe. On voulait en savoir plus sur sa vocation de Frère, sur sa mort prématurée, sur divers aspects de sa vie. On termina la soirée au Club La Salle de l'Amicale des Anciens. Le président des anciens de Hakodate, qui ne connaissait pas le Frère Philippe, avait tenu à venir du nord du Japon pour l'occasion ; pour lui, c'était rendre hommage à un Frère des Écoles chrétiennes. Durant cette partie de la soirée, la conversation porta beaucoup sur les Frères qui avaient passé de nombreuses années au Japon. Dans la reconnaissance et l'amitié, quelle fidélité de ces anciens élèves envers leurs maîtres de jadis !



Notre dernier geste fut l'enterrement de la deuxième urne des cendres de Frère Philippe au cimetière de Itsukaichi, près de l'ancienne résidence de Hino. Ses cendres reposent près de celles des Frères Armand Deguire et André Gendron. Ce dernier geste complétait notre mission de voyage. Si ce voyage était pour Suzanne, Rhéal et moi-même un moment nécessaire dans notre deuil, il était également pour les Frères et amis japonais une occasion de tourner en

quelque sorte cette page douloureuse.

Deux impressions demeurent de ce voyage : l'amitié profonde et, je dirais, exceptionnelle envers Frère Philippe et aussi celle portée à l'ensemble des Frères du Japon par les gens de là-bas.

## **Postface**

Lors de court passage qu'est notre vie en ce monde, nous laissons tous et chacun une trace, mémoire de ce que nous avons été et avons fait. Éparpillés ici et là à travers les lieux et les années de notre vie, nos gestes et nos paroles paraissent de peu de conséquence. Regroupés en une vue globale que parfois seule la mort nous permet de réaliser, ils forment notre mission ici-bas, ce que Dieu nous a appelés à vivre pour nous-mêmes et pour les autres. Cette mission constitue ce que nous laissons, mais aussi notre carte d'entrée dans l'au-delà. Ces notes biographiques sur Frère Philippe, né Jean-Marc Lapointe, nous font deviner sa mission et constater sa trace pour nous en nourrir encore et pour en bénir le Seigneur.